

# Après la chute de Bachar el-Assad et le retour de Donald Trump, un meilleur accord avec l'Iran ?

Assaf Zoran | 5 mars 2025



Cet article est une traduction de l'article « [Could the Fall of Assad and the Return of Trump lead to a better deal with Iran ?](#) », publié sur War On the Rocks le 16 janvier 2025.

L'incapacité de l'Iran à soutenir le régime de Bachar el-Assad et à empêcher son **effondrement**, associée aux récents coups importants portés au Hezbollah et aux frappes israéliennes à l'intérieur des frontières iraniennes, soulignent la faiblesse régionale sans précédent de Téhéran.

Le soutien russe s'avérant peu fiable, la chute rapide du régime syrien a rappelé aux dirigeants iraniens le danger que représente leur isolement croissant sur le plan intérieur. Téhéran est désormais confronté à un choix crucial entre la poursuite dangereuse de ses ambitions nucléaires militaires en tant que moyen de dissuasion ultime, ou la recherche d'une désescalade au risque de paraître vulnérable.

Alors que Donald Trump a repris ses fonctions, une occasion unique d'influencer l'orientation de l'Iran se présente en renouvelant l'association d'une pression efficace et de négociations solides, visant principalement à une interdiction permanente et minutieuse de l'armement, tout en offrant à Téhéran d'éventuels avantages sur le plan domestique. Dans le même temps, le « plan B » militaire contre le programme nucléaire iranien, récemment **débatu** par l'administration Biden, devrait rester à portée de main – sur le plan opérationnel et politique – en cas d'échec de la diplomatie.

## L'enchaînement des échecs de l'Iran

Ces derniers mois, le régime iranien a été confronté à une série de revers qui ont gravement entamé son prestige régional, qui n'a historiquement jamais été aussi bas. Il s'agit notamment de la décimation de la majeure partie de l'aile militaire du Hamas à

Gaza, de l'affaiblissement substantiel de la direction du Hezbollah et de ses capacités offensives au Liban, de la [première frappe militaire israélienne d'envergure](#) à l'intérieur de l'Iran (une action sans précédent depuis la guerre entre l'Iran et l'Irak) et de l'effondrement du régime de Bachar el-Assad malgré les efforts prolongés de Téhéran pour stabiliser son allié syrien. Collectivement, ces événements soulignent les vulnérabilités du régime iranien et le dépeignent sous un jour négatif.

La [stratégie](#) de l'Iran, qui visait à cultiver des forces homologues pour encercler ses adversaires avec des défis sécuritaires, a largement échoué. Le contrôle d'un corridor crucial allant de l'Iran au Liban en passant par l'Irak et la Syrie a été perturbé, la cohésion de l'« axe de la résistance » s'est affaiblie et, au lieu de protéger son territoire par l'intermédiaire de mandataires, l'Iran s'est retrouvé engagé dans des confrontations directes avec Israël. Ces échanges ont gravement compromis les systèmes de défense aérienne de l'Iran, augmentant ainsi sa vulnérabilité. En outre, malgré deux démonstrations notables de la [puissance des missiles iraniens](#) au cours de l'année écoulée, ces efforts se sont révélés insuffisants pour empêcher de nouvelles frappes israéliennes.

L'axe de la résistance et le projet de missiles n'ayant pas réussi à protéger la sécurité nationale de l'Iran, le programme nucléaire de ce dernier est devenu le principal moyen de dissuasion potentiel contre les adversaires. Toutefois, malgré les [progrès](#) significatifs réalisés ces dernières années, la composante nucléaire, dans son état actuel, semble rester insuffisante pour écarter les menaces extérieures.

## Les armes nucléaires représentent-elles une solution pour Téhéran ?

L'Iran se trouve aujourd'hui à un tournant décisif. Le dirigeant iranien, suivant les [conseils](#) d'éminentes personnalités de sa sphère politique et tirant les leçons des expériences de la Corée du Nord, de la Libye et de l'Ukraine, devrait-il opter pour l'armement nucléaire comme moyen de dissuasion ultime ?

Le fait que Bachar el-Assad n'ait pas pu compter sur l'aide de la Russie pourrait conforter les initiés du régime qui plaident en faveur d'une telle autonomie stratégique. Mais cette stratégie, qui vise à assurer la survie du régime, risque de légitimer d'importantes attaques étrangères sur le sol iranien. Le dirigeant iranien devrait-il au contraire privilégier la désescalade pour réduire les risques de confrontation et maximiser les gains économiques, au prix toutefois d'une érosion potentielle de l'image de résistance de l'Iran ? Ce dilemme pourrait être à l'origine de la [déclaration](#) du ministre iranien des Affaires étrangères selon laquelle « 2025 sera une année importante en ce qui concerne la question nucléaire iranienne ».

Le dirigeant iranien Ali Khamenei, qui s'est montré plus enclin à prendre des risques ces dernières années, est sur le point de se décider concernant cette question stratégique, car de nombreux défis internes sont en jeu : un [fossé](#) de plus en plus profond entre le régime et l'opinion publique, de graves [difficultés économiques](#) et une attention accrue portée à la question de la [succession](#). La désintégration du régime syrien constitue pour les dirigeants iraniens un rappel brutal et une préfiguration possible du destin de Téhéran si ces questions ne sont pas résolues.

## De meilleures conditions pour un nouvel accord

Dans ce contexte, les récents développements au Moyen-Orient, associés au retour de Trump à la présidence américaine, offrent une occasion unique pour modifier le paysage stratégique et éventuellement pour empêcher l'Iran de prendre des mesures périlleuses dans sa quête nucléaire. La réputation de Trump en tant que dirigeant imprévisible et [énergique](#), associée à son empressement à conclure rapidement des accords qui ont échappé à d'autres, pourrait créer des conditions favorables à la négociation d'un nouvel accord avec l'Iran.

[L'examen par Donald Trump des options de frappes militaires](#) contre les installations nucléaires iraniennes pourrait signaler aux décideurs de Téhéran un éventuel changement de politique à Washington. [L'indulgence](#) du président américain à l'égard du recours à la force par Israël pourrait lui permettre d'influencer davantage les décisions stratégiques de l'Iran. L'empressement de Donald Trump à résoudre le conflit en Ukraine et à négocier avec Vladimir Poutine pourrait faciliter la collaboration entre Washington et Moscou, encourageant potentiellement cette dernière à exercer des pressions sur son allié à Téhéran, ce qui faciliterait la conclusion d'un accord avec l'Iran. La volonté de la nouvelle administration d'intensifier la [pression sur Pékin](#) pourrait se traduire par des mesures plus décisives, notamment une application plus stricte des sanctions pétrolières à l'encontre des entités chinoises. Cela augmenterait la pression économique sur l'Iran, qui dépend fortement des exportations de pétrole vers la Chine.

Il est possible de parvenir à un accord nucléaire « plus long et plus solide » avec l'Iran, mais la voie à suivre est difficile et le temps est compté. En octobre 2025, le mécanisme international permettant de réimposer à l'Iran les sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU liées au nucléaire [expirera](#). En outre, les préoccupations croissantes concernant les avancées nucléaires de l'Iran et leur impact sur les intérêts de sécurité à long terme pourraient pousser Israël à mener une attaque préventive, semblable



*Assaf Zoran est chercheur associé au Project on Managing the Atom and International Security Program de la Harvard Kennedy School's Belfer Center for Science and International Affairs. Avocat, il a consacré ces 25 dernières années à l'élaboration de politiques, à la planification opérationnelle et au dialogue stratégique avec les décideurs en Israël et à l'étranger.*

### **Comment citer cette publication**

Assaf Zoran, « Après la chute de Bachar el-Assad et le retour de Donald Trump, un meilleur accord avec l'Iran ? », *Le Rubicon*, 5 mars 2025 [<https://lerubicon.org/apres-la-chute-de-bachar-el-assad-et-le-retour-de-donald-trump-un-meilleur-accord-avec-liran/>].

